

Pompéi



Vingt siècles plus tard...

Vaste plan lancé en 2012 pour sécuriser le site archéologique, le Grand Projet Pompéi s'est doublé d'une campagne de fouilles qui s'est révélée très fructueuse. Elle a permis de découvrir de nouveaux trésors et a apporté de nouvelles informations sur la vie de la cité romaine en 79 de notre ère, année de sa destruction par l'éruption du Vésuve.

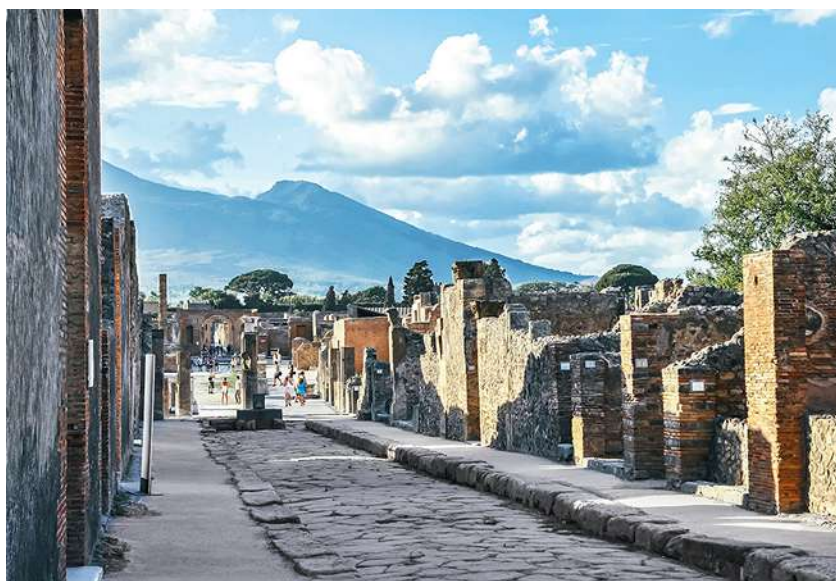
Par Sophy Caulier

Ici, une peinture murale incroyablement bien conservée, le portrait de la maîtresse de maison probablement. Et dans une pièce adjacente, les ossements de plusieurs adultes et enfants. Là, une petite place avec sa fontaine. Et plus loin, une échoppe, à laquelle les passants s'arrêtaient peut-être pour se restaurer rapidement, en tout cas, ceux qui n'avaient pas de cuisine chez eux, un fast-food en quelque sorte... Sur le chemin, le squelette d'un homme et, tout près, ce qui devait être sa bourse en cuir contenant quelques économies. Et ces mosaïques représentant Orion qui, piqué par un scorpion, fut transformé en constellation. Ce sont là quelques-uns des nouveaux témoignages de la vie pompéienne, découverts lors de la dernière campagne de fouilles menée sur le site entre 2014 et 2019. Au départ, il ne s'agissait pas vraiment de fouilles, mais plutôt de mise en sûreté du site et de ses nombreux trésors. Lorsque, le 6 novembre 2010, la maison des Gladiateurs s'est écroulée sous la poussée des terrains adjacents non encore déblayés, l'Italie a pris conscience de l'urgence de protéger ce site, inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. « Ce jour-là, Pompéi est devenu le symbole d'un pays incapable de protéger son extraordinaire patrimoine. Toutes les pertes d'efficacité jusque-là ignorées sont devenues visibles », raconte Massimo Osanna, directeur général du parc archéologique de Pompéi. De fait, l'écroulement de la maison des Gladiateurs déclencha une véritable

épiphanie ! Grâce à l'émotion provoquée, « cet épisode dramatique s'est transformé en une occasion inespérée ! » se félicite Massimo Osanna. Etat italien et Union européenne se mobilisent et, en 2012, 105 millions d'euros sont débloqués pour financer le Grande Progetto Pompei (Grand Projet Pompéi – GPP). Objectif : mener d'importants travaux de consolidation pour stabiliser les zones non fouillées et les empêcher de s'écrouler sur les zones déjà fouillées, dont plusieurs n'étaient plus accessibles aux visiteurs à cause de ces

Un tiers des 66 ha du site sont encore ensevelis sous une couche de roche volcanique.

risques d'effondrement. Un tiers des 66 ha du site sont encore ensevelis sous une couche de plusieurs mètres de roche volcanique. Cette couche instable menace plusieurs parties des 44 ha de rues et de bâtiments déjà mis au jour. Il s'agissait donc de stabiliser et de consolider 3 km de front de fouilles, cette frontière entre les zones fouillées et celles non fouillées plus hautes de 3 à 6 mètres, en donnant une pente à cette frontière et en végétalisant le manteau. De travaux de mise en sécurité à de nouvelles fouilles archéologiques, il n'y a parfois qu'un pas, et faire des travaux à Pompéi implique de découvrir de nouvelles traces de la cité



1

Données clés

- **24 octobre 79** : éruption du Vésuve. Pendant 18 heures, une pluie de cendres et de lapilli (pierres ponce) s'abattent sur la cité.
- **1763** : la localisation de la cité ensevelie est confirmée grâce à une inscription sur un bloc de marbre retrouvé lors des fouilles lancées en 1748 par Charles III d'Espagne, alors roi de Naples.
- **1834** : le romancier britannique Edward Bulwer-Lytton écrit *Les Derniers Jours de Pompéi*. Le roman sera adapté de nombreuses fois au théâtre, au cinéma, à la télévision et même à l'opéra.
- **2012** : après l'écroulement de la maison des Gladiateurs, en 2010, le gouvernement italien et la Commission européenne lancent le Grande Progetto Pompei. Doté d'un budget de 105 M €, il vise la mise en sécurité du site et débute officiellement en 2014. Il a été prorogé jusqu'en 2020.
- **2018** : une inscription découverte dans la maison du Jardin, mise au jour lors de la dernière campagne de fouilles, confirme que la date de l'éruption du Vésuve est bien le 24 octobre 79 et non le 24 août, comme on le croyait jusqu'à présent.
- **Près de 4 millions** de personnes visitent le site chaque année.
- **Sur les 66 ha du site**, 44 ha ont été mis au jour. Un tiers de Pompéi reste encore à découvrir.



2



3



4



5

Emotion, narration et interaction

Faire vivre une expérience nouvelle autour des découvertes faites au cours du Grande Progetto Pompei. C'est de là qu'est parti le Grand Palais, à Paris, pour imaginer l'exposition sobrement intitulée *Pompéi*. L'ouverture initialement prévue le 25 mars a été reportée au 1^{er} juillet pour cause de crise sanitaire. L'établissement s'est associé au parc archéologique de Pompéi et au producteur de documentaires Gedeon Programmes pour créer une exposition immersive, numérique et expérientielle. « Nous voulons renouveler l'expérience des visiteurs, et pour cela, nous expérimentons de nouveaux formats d'exposition. *Pompéi* est un sujet en or, car il y a beaucoup de matière et les fouilles récentes ont été entièrement filmées et documentées, explique Roei Amit, responsable du numérique et du multimédia à la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (RMN-GP). Notre idée est d'articuler trois typologies d'attention : l'émotion, grâce à l'immersion dans des images et du son ; la narration, avec des récits ; et l'interaction, via la réalité virtuelle ou augmentée et le tactile. » L'exposition tient dans une rue de Pompéi reconstituée en trois dimensions. D'un côté, le Pompéi antique et les anciennes fouilles, de l'autre, le Pompéi actuel et les nouvelles fouilles. Au milieu, la statue de Livie découverte dans la villa des Mystères et, au fond, l'éruption du Vésuve. Et pour faire patienter les visiteurs, le Grand Palais a développé *Pompéi chez vous*, une version de l'exposition librement accessible en ligne, qui propose des vidéos, un audioguide, des contenus, des jeux, etc.

1. ET 3. POMPÉI A ROUVERT SES PORTES AUX TOURISTES LE 26 MAI. LE SITE REÇOIT JUSQU'À 4 MILLIONS DE TOURISTES CHAQUE ANNÉE.
2. LA FRESQUE DE SAPHO, POÉTESSE GRECQUE DE L'ANTIQUITÉ. QUELLE TROUBLANTE MODERNITÉ DANS CE VISAGE... PRESQUE ÉMOUVANT !
4. LA FULLONICA DI STEPHANUS, L'UNE DES 18 FOULONNERIES (BLANCHISSERIES) DE POMPÉI.
5. MASSIMO OSANNA, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU PARC ARCHÉOLOGIQUE DE POMPÉI.

► ensevelie. Les travaux de terrassement ont ainsi fait apparaître ici un bout de fresque, là un morceau de mur... Il n'en a pas fallu plus à Massimo Osanna pour entreprendre de nouvelles fouilles et mettre au jour de nouveaux trésors comme, par exemple, une fresque représentant Jupiter s'accouplant à Lédia, reine de Sparte, après avoir pris l'apparence d'un cygne pour la séduire...

4 millions de visiteurs chaque année

Devenu plus touristique qu'archéologique, Pompéi n'avait pas connu de grandes campagnes de fouilles depuis les années 50. Faute de financements suffisants pour à la fois poursuivre les fouilles, entretenir les parties exhumées et payer le personnel nécessaire à l'encadrement du public, de plus en plus de maisons et de rues étaient fermées aux visiteurs. Cela n'empêchait pas les autocars de déverser leurs hordes de touristes venus du monde entier – 4 millions chaque année ! – pour parcourir les allées pavées

et s'immerger dans ce lieu unique, l'un des sites archéologiques les plus grands et les plus riches du monde. Mais les pillards commandités par des amateurs d'art antique peu scrupuleux, la corruption et le détournement de fonds qui s'ajoutaient aux difficultés endémiques de l'Italie assombrissaient le futur de Pompéi. Jusqu'à cette nouvelle campagne. « Le GPP a résolu de nombreux problèmes. Outre la mise en sécurité du site, il a permis la restauration et la réouverture au public de zones entières, de bâtiments et de rues fermés

« Une intervention globale et cohérente, qui prévoit la maintenance du site. »

depuis bien trop longtemps. Surtout, il ne s'agit plus de restaurer par petites touches ici ou là, mais d'une intervention globale et cohérente, qui prévoit la maintenance programmée du site, non plus exceptionnelle, mais intégrée au fonctionnement normal du parc archéologique de Pompéi », se félicite son directeur. Une renaissance pour le site ? Massimo Osanna n'en doute pas ! Les récentes fouilles ont mis au jour et débarrassé de leur gangue de lapilli, ces pierres ponceuses qui ont tout enseveli, de nombreuses pièces, fresques et peintures murales, fragments de poterie ou d'os humains, matériaux de construction et autres ►

Pompéi « hors les murs »

L'histoire de Pompéi ne s'arrête pas aux 66 ha du site archéologique. L'éruption du Vésuve a également touché une grande partie de la côte du golfe de Naples. Herculaneum, aujourd'hui Ercolano, a dévoilé quelques-uns de ses secrets lors des fouilles entreprises dès le XVIII^e siècle, en même temps qu'à Pompéi. Mais un tiers seulement des 12 ha de la cité enfouie a pu être dégagé. La ville actuelle a été construite au-dessus de la ville antique dont les habitants ont longtemps ignoré l'existence. De nouvelles fouilles mettraient en péril la ville d'aujourd'hui ! Particulièrement bien conservée, une partie des vestiges d'Herculaneum est exposée au Musée archéologique national de Naples, notamment les bustes et les statues en bronze de la villa des Papyrus. Reconnu comme l'un des principaux musées d'histoire antique, le bâtiment abrite de très belles fresques et de nombreuses mosaïques découvertes à Pompéi, à Herculaneum ou à Stabies (Castellammare di Stabia), qui y sont magnifiquement mises en scène. Après avoir passé le contrôle et la librairie, d'autres préfèrent se diriger discrètement vers le fond du rez-de-chaussée et accéder tout aussi discrètement au cabinet secret. Ce n'est que depuis le printemps 2000 que cet espace est librement accessible au public adulte, précise un panneau à l'entrée des quelques salles. Y sont rassemblées les œuvres érotiques, longtemps qualifiées d'obscènes, trouvées dans les fouilles de Pompéi et d'Herculaneum. Quelque 250 pièces, fresques, sculptures, camées, poteries peintes et mosaïques montrent que le sexe et l'érotisme faisaient partie intégrante de la vie des Pompéiens et qu'ils ne s'en cachaient pas !



mosaïques. Autant d'éléments qui apportent un éclairage nouveau sur la vie dans cette cité romaine prospère du golfe de Naples. Car c'est bien là le paradoxe de Pompéi et ce qui en fait un lieu unique au monde. L'éruption du Vésuve a surpris les populations des environs, qui ignoraient que ce mont aux allures paisibles était un volcan endormi. Ce faisant, elle a figé la vie quotidienne des Pompéiens pour l'éternité, nous livrant une sorte d'album photo, autant d'instantanés qui, une fois révélés et déchiffrés, nous plongent dans le

Une phrase écrite sur un mur a confirmé que l'éruption a bien eu lieu le 24 octobre 79.

quotidien d'une ville romaine du I^{er} siècle. Contrairement aux autres sites archéologiques dans le monde, Pompéi n'a pas évolué au fil du temps. Ensevelie sous une couche de plusieurs mètres de cendres et de roche volcanique, la ville n'a subi aucun plan de réaménagement urbain, nulle transformation décidée par un nouveau monarque, même pas de rénovation des bâtiments officiels ! Dissimulée aux regards jusqu'au XVIII^e siècle, Pompéi nous offre un témoignage intact du passé. Pendant toute la durée du GPP, paléographes, volcanologues, architectes, restaurateurs, anthropologues ou archéobotanistes se sont livrés à un



véritable travail d'enquête. Cette conjugaison de disciplines et une inscription sur un mur découvert lors des fouilles ont, notamment, levé le doute qui subsistait quant à la date réelle de l'éruption. Si les récits de Pline le Jeune, référence en la matière, mentionnent le 24 août 79, une phrase écrite au charbon sur un mur et datée par son auteur du 17 octobre, a confirmé – près de vingt siècles plus tard – que l'éruption a bien eu lieu le 24 octobre 79.

Analyse ADN des ossements

Grâce aux nouvelles technologies aujourd'hui disponibles dans de nombreux domaines, les fouilles ont aussi fourni de nouveaux indices sur la vie quotidienne des Pompéiens, comment ils conservaient leurs aliments et se nourrissaient, quelles essences étaient plantées dans leur jardin... L'analyse ADN des ossements retrouvés dans une maison a, par exemple, permis d'établir les liens entre les adultes et les enfants qui s'étaient barricadés dans une pièce au moment de l'éruption. Chaque phase des fouilles a été filmée, documentée, analysée selon les points de vue de chaque discipline. Une quantité considérable de données a été récoltée. Grâce au numérique, les plans des maisons ont été élevés en trois dimensions. Les décors ont été re-placés sur les murs de ces maisons virtuelles et les toits ont été reconstitués. Cela a fourni le matériau de base de films et de vidéos, certains en réalité augmentée, qui donnent à voir et à vivre la réalité quotidienne du

1. 2. 3. ET 5. CERTAINES HABITATIONS DE POMPEÏ SE DISTINGUENT PAR LA PROFUSION DE FRESQUES ET DE MOSAÏQUES. A L'INSTAR DE LA MAISON DU VERGER (1), PROBABLEMENT LA DEMEURE D'UN RICHE VIGNERON, DÉCORÉE DE FRESQUES REPRÉSENTANT DES ARBRES FRUITIERS ET LA NATURE, TEL CE FIGUIER AUTOUR DUQUEL SE LOVE UN SERPENT.
4. RECONSTITUTION D'UNE RUE POMPEÏENNE PAR LE PRODUCTEUR GEDEON PROGRAMMES, DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION PRÉSENTÉE AU GRAND PALAIS CET ÉTÉ.
6. *PERSÉE DÉLIVRANT ANDROMÈDE*. LA FRESQUE DÉCORANT LA MAISON DES DIOSCURES EST DÉSORMAIS EXPOSÉE AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL DE NAPLES.
7. LE DIRECTEUR MASSIMO OSANNA SE FÉLICITE DE LA RÉUSSITE DU GRANDE PROGETTO POMPEI, QUI PREND FIN CETTE ANNÉE.



Pompéi d'alors. De même, la documentation des différentes couches de roche volcanique pourrait fournir de nouvelles informations sur le déroulement de l'éruption. « *L'analyse des couches de résidus pyroclastiques pourrait nous aider à découvrir où et comment est née l'éruption, nous pourrions la modéliser et faire des prévisions. Cela aiderait les visiteurs du site à prendre conscience de l'ampleur du phénomène, car le Vésuve est le volcan le plus connu au monde* », ajoute Francesca Bianco, directrice de l'Observatoire du Vésuve. Le plus

« Nous entretenons une amitié romantique avec le Vésuve, il fait partie de nous. »

connu, mais certainement pas le plus craint. « *Personne ici ne pense au risque ! Nous entretenons une amitié romantique avec le Vésuve, il fait partie de nous, ce n'est pas un ennemi* », affirme Mattia Buondonno, pompéien d'origine et guide au parc archéologique, se targuant d'avoir fait visiter le site à de nombreux et très illustres visiteurs. Comme si Pompéi, avec ses mystères, restait un lieu de fantasmes propice aux évocations les plus romantiques. Le miroir d'une société qui ne voit pas sa fin arriver et qui se laisse engloutir. Agissant sur nous, encore au XXI^e siècle, comme un irrésistible aimant. ■

3 questions à Massimo Osanna

Directeur général du parc archéologique de Pompéi.

The Good Life : *Le Grande Progetto Pompei, le GPP, a pris fin en 2019. Quel est le chapitre suivant ?*

Massimo Osanna : Ce projet a mis fin à la situation d'urgence dans laquelle se trouvait le parc archéologique. Parallèlement, il a conduit à fouiller quelque 2000 m². Le site est désormais entré dans une phase de fonctionnement « normal » et il est géré de façon autonome, c'est-à-dire sans apport de fonds exceptionnels. D'ici à fin 2020, nous aurons terminé et validé les derniers chantiers. Maintenant que le site est sécurisé et consolidé, notre objectif est de poursuivre les activités de recherche. Nous allons mener de petits chantiers de fouilles à Pompéi et dans les alentours. Nous allons, notamment, mettre en sécurité deux parties du site avant d'y mener des fouilles : le long du bord sud, entre le temple de Vénus et le forum Triangulaire, et sur la via di Nola, presque en face des dernières fouilles. Mais il restera encore beaucoup à découvrir pour les générations futures !

TGL : *Vous avez eu recours à beaucoup de nouvelles technologies lors des fouilles. Qu'est-ce que cela apporte à l'archéologie ?*

M. O. : Sur le chantier, à chaque étape, l'utilisation des technologies modernes a contribué à améliorer la connaissance des lieux et à diriger les activités de fouilles et

de conservation. Pour les relevés de terrain sur le chantier, nous avons utilisé des drones, de la photogrammétrie, de la cartographie laser... L'endoscopie, les tests sonores et l'analyse d'échantillons de mortier ont enrichi notre connaissance des structures et des techniques de construction. Nous avons compris que certaines maisons étaient en travaux lors de l'éruption, vraisemblablement à l'issue des tremblements de terre de la décennie précédente ou simplement pour être redécorées. Nous avons procédé à des analyses morphologiques, physico-chimiques, anthropologiques, d'ADN, pour étudier tout ce que nous avons trouvé, des pollens dans les jardins aux liens familiaux entre les ossements. Nous adopterons cette même approche méthodologique, qui n'existait pas lors des fouilles menées dans le passé, pour tous les futurs chantiers que nous avons programmés. Ce cadre méthodique est désormais la base de toute action de protection.

TGL : *Qu'éprouvez-vous lorsque vous découvrez une nouvelle mosaïque, une nouvelle fresque ?*

M. O. : Une double émotion ! Celle du chercheur et archéologue lorsqu'il se retrouve face à un morceau d'histoire qui enrichit la connaissance des événements et du passé d'une civilisation. Et celle de l'homme confronté à l'idée de la mort, de la vie interrompue par l'éruption, à travers ces objets usés, manipulés, cassés, mais qui ont survécu aux hommes et qui témoignent de leurs vies si soudainement brisées. ■